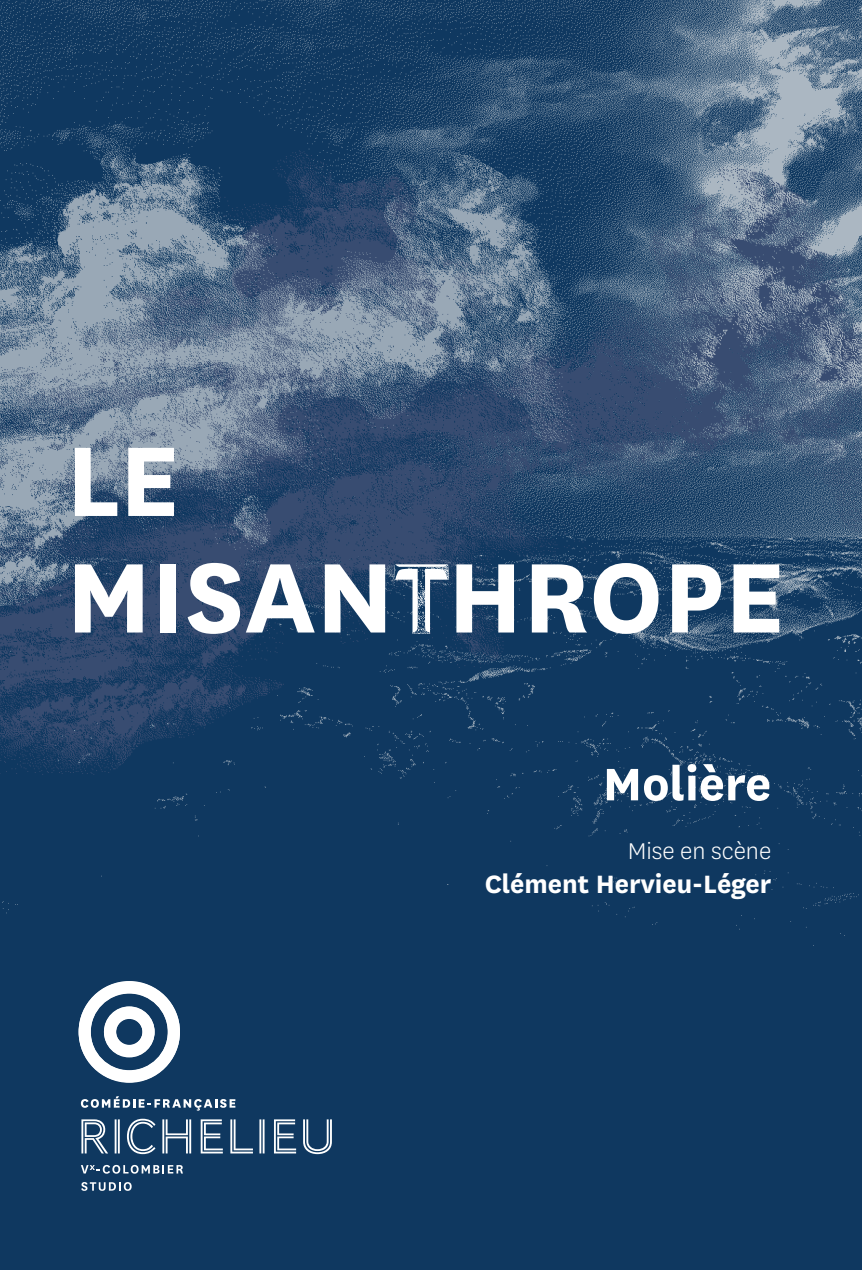


LE MISANTHROPE

Molière

Mise en scène
Clément Hervieu-Léger

COMÉDIE-FRANÇAISE
RICHELIEU
Vx-COLOMBIER
STUDIO

Georgia Scalliet, Loïc Corbery

LE MISANTHROPE

Comédie en cinq actes, en vers de **Molière**

Mise en scène
Clément Hervieu-Léger

15 juin > 21 juillet 2019

Spectacle créé le 12 avril 2014 Salle Richelieu

durée 3h avec entracte

Scénographie
Éric Ruf

Costumes
Caroline de Vivaise

Lumière
Bertrand Couderc

Musique originale
Pascal Sangla

Réalisation sonore
Jean-Luc Ristord

Création coiffures
Fabrice Elineau

Assistanat à la mise en scène
Juliette Léger

Assistanat à la scénographie
Dominique Schmitt

Ce spectacle est désormais disponible en DVD, à la boutique de la Comédie-Française et sur boutique-comedie-française.fr

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS I Champagne Barons de Rothschild I Baron Philippe de Rothschild SA

Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française

Réalisation du programme L'avant-scène théâtre

Avec
Éric Génovèse Philinte

Alain Lenglet Basque

Florence Viala Arsinoé

Loïc Corbery Alceste

Serge Bagdassarian Oronte

Nicolas Lormeau* Du Bois

Gilles David* Du Bois

Adeline d'Hermy Éliante

Georgia Scalliet Célimène

Clément Hervieu-Léger Acaste

Benjamin Lavernhe Clitandre

et les comédiens de l'académie de la Comédie-Française
Peio Berterretche, Thomas Keller Gardes

Pauline Chabrol, Noémie Pasteger, Léa Schweitzer Domestiques

Olivier Lugo un domestique

*en alternance

LA TROUPE

les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES

Claude Mathieu

Martine Chevallier

Véronique Vella

Thierry Hancisse

Anne Kessler

Cécile Brune

Sylvia Bergé

Éric Génovèse

Bruno Raffaelli

Alain Lenglet

Florence Viala

Coraly Zahonero

Denis Podalydès

Alexandre Pavloff

Françoise Gillard

Clotilde de Bayser

Jérôme Pouly

Laurent Stocker

Guillaume Gallienne

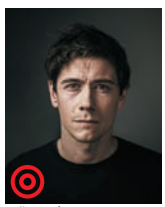
Laurent Natrella

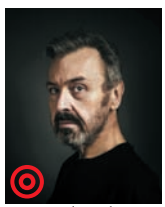
Michel Vuillermoz

Elsa Lepoivre

Christian Gonon

Julie Sicard


Loïc Corbery

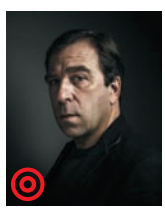

Serge Bagdassarian

Hervé Pierre

Bakary Sangaré

Pierre Louis-Calixte

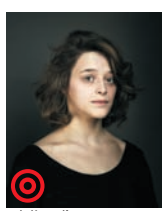
Christian Hecq

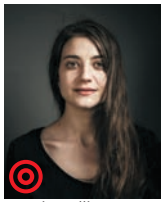

Nicolas Lormeau

Gilles David

Stéphane Varupenne

Suliane Brahim


Adeline d'Hermy


Georgia Scalliet

Jérémy Lopez

Clément Hervieu-Léger

Benjamin Lavernhe

Sébastien Pouderoux

PENSIONNAIRES

Nâzim Boudjenah

Danièle Lebrun

Jennifer Decker

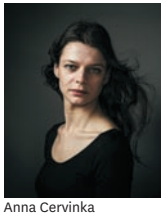
Elliot Jenicot

Laurent Lafitte

Noam Morgensztern

Claire de La Rüe du Can

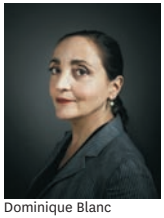
Didier Sandre

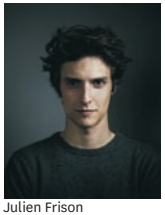

Anna Cervinka

Christophe Montenez

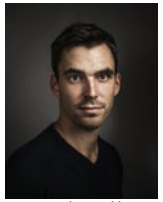
Rebecca Marder

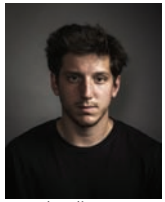
Pauline Clément


Dominique Blanc

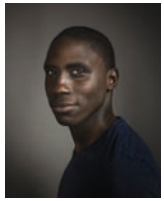

Julien Frison

Gaël Kamilindi

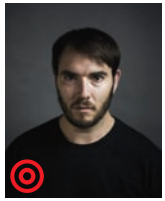

Yoann Gasiorowski

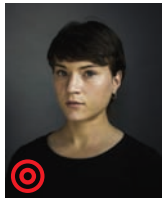

Jean Chevalier

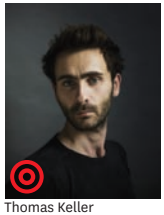
Élise Lhomeau

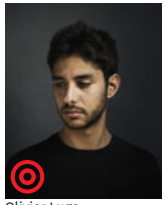

Birane Ba

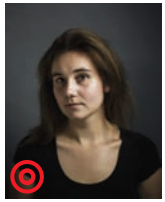
COMÉDIENS DE L'ACADÉMIE


Peio Berterretche


Pauline Chabrol


Thomas Keller


Olivier Lugo


Noémie Pasteger

Léa Schweitzer

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Micheline Boudet
Ludmila Mikaël
Michel Aumont
Geneviève Casile
Jacques Sereys
François Beaulieu
Roland Bertin

Claire Vernet
Nicolas Silberg
Simon Eine
Alain Pralon
Catherine Salviat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn

Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Éric Ruf

SUR LE SPECTACLE

✶ Alceste aime Célimène, une jeune femme éprise de liberté, conduite, à la suite de son récent veuvage, à prendre les rênes de son salon. Hanté par un procès dont il redoute l'issue, Alceste se rend chez elle, accompagné de son ami Philinte auquel il reproche ses complaisances vis-à-vis de la société. Il souhaite que sa maîtresse se déclare publiquement en sa faveur. Mais c'est sans compter l'arrivée impromptue d'un gentilhomme poète venu faire entendre ses vers, de deux marquis intronisés à la cour, d'Éliante, la cousine de Célimène, qui a emménagé au-dessus de chez elle, et d'Arsinoé qui vient la mettre en garde contre des rumeurs circulant à son propos. *Le Misanthrope* donne à voir une société libérée de l'emprise parentale et religieuse, dont le vernis social s'écaille lorsque surgit le désir. Poussés à bout par la radicalité d'Alceste, prêt à renoncer à toute forme de mondanité, les personnages dévoilent, le temps d'une journée, les contradictions du genre humain soumis à un cœur que la raison ne connaît point.

L'auteur

Le Misanthrope est une œuvre en cinq actes longuement mûrie. Molière la commence en 1664 pendant l'affaire *Tartuffe* (pièce interdite par le Roi sous la pression des religieux). Elle est présentée en 1666 sur la scène du Palais-Royal et l'auteur y tient alors lui-même le rôle de « l'homme aux rubans verts ». La pièce déconcerte un temps le parterre rompu à la farce française et à la *commedia dell'arte*. Cette comédie en vers est aussitôt portée aux nues par la critique qui y voit « un chef-d'œuvre inimitable », selon Subligny, faisant « continuellement rire dans l'âme », d'après Donneau de Visé. Si *Le Misanthrope* reste une comédie singulière dans l'œuvre de Molière, c'est qu'elle allie le naturel à la vérité pour dresser le portrait d'un salon tiraillé entre une société de ville et une société de cour soumise au pouvoir monarchique.

Le metteur en scène

533e sociétaire de la Comédie-Française, Clément Hervieu-Léger est également metteur en scène pour le théâtre et l'opéra. Il a notamment été le collaborateur de Patrice Chéreau pour ses mises en scène de *Così fan tutte* de Mozart (Festival d'Aix-en-Provence, Opéra de Paris) et de *Tristan et Isolde* de Wagner (Scala de Milan). Il signe la dramaturgie de *Platée* de Rameau pour la mise en scène de Mariame Clément (Opéra du Rhin) et de *La Source*, chorégraphie de Jean-Guillaume Bart (Opéra national de Paris). Il met en scène notamment *La Didone* de Cavalli et *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière avec les Arts Florissants sous la direction de William Christie (Bouffes du Nord), *Mitridate, re di Ponto* de Mozart sous la direction musicale d'Emmanuelle Haïm (Théâtre des Champs-Élysées), *L'Épreuve* de Marivaux avec la Compagnie des Petits Champs qu'il codirige depuis 2010 avec Daniel San Pedro et, récemment, *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce. Sa première pièce, *Le Voyage en Uruguay*, a été montée en 2014 par Daniel San Pedro. À la Comédie-Française, il a présenté *La Critique de l'École des femmes* de Molière au Studio-Théâtre en 2011, *Le Petit-Maître corrigé* de Marivaux Salle Richelieu en 2016 et *L'Éveil du printemps* de Wedekind pour son entrée au Répertoire Salle Richelieu en 2018.

ALCESTE, ENTRE MISANTHROPIE ET DÉPRESSION

✶ Décembre 1665, Molière tombe gravement malade et pour la première fois il faut fermer le théâtre en attendant que le « patron » se rétablisse. Les causes de son mal restent, aujourd'hui encore, assez mystérieuses. On a souvent voulu y voir la fatigue morale et physique d'un acteur lassé par la vie de troupe qu'il mène depuis plus de dix ans, d'un auteur atteint par la cabale dont il fut l'objet à l'occasion du *Tartuffe*, voire d'un mari meurtri par les infidélités supposées de sa jeune épouse Armande. Pourtant, la période est bien plus faste qu'on ne le dit pour l'auteur de *Dom Juan*. La Troupe de Monsieur n'est-elle pas devenue, quelques mois auparavant, la Troupe du Roy ? En février 1666, Molière remonte sur les planches et le 4 juin, il présente sur la scène du Théâtre du Palais-Royal une nouvelle comédie intitulée *Le Misanthrope*. L'accueil est médiocre. On reproche à la pièce son esprit de sérieux. Mais déjà chacun veut savoir qui se cache derrière le personnage d'Alceste qu'interprète Molière. Certains y voient le duc de Montausier, réputé pour son austérité. D'autres préfèrent y deviner le visage de l'auteur lui-même. C'est cette dernière interprétation qui primera au fil des siècles et imposera *Le Misanthrope* comme une pièce quasi autobiographique. Mais comment justifier alors que Molière se peigne sous les traits d'un homme prêt à détester le genre humain ? Quelle blessure intime et profonde nourrit cette misanthropie ? Dans le *Phédon* de Platon, Socrate rappelle que « la misanthropie apparaît quand on met sans artifice toute sa confiance en quelqu'un […]. Puis on découvre un peu plus tard qu'il est mauvais et peu fiable ». Alors, pour haïr un seul homme, l'intéressé décide de les haïr tous. Le 4 décembre 1665, la troupe de Molière crée avec succès *Alexandre le Grand*, tragédie de Racine, son grand ami. Dix jours plus

tard, Racine la lui retire et la confie à la troupe de l'Hôtel de Bourgogne. Molière est anéanti. C'est à ce moment-là qu'il tombe malade. Hasard ou coïncidence… nul ne peut le dire. Mais force est de constater que la question de l'amitié trahie est centrale dans *Le Misanthrope*. Il n'est pas une scène dans laquelle Alceste ne l'évoque, transformant l'expérience vécue en interrogation morale. C'est notamment la clé de ce procès dont on fait souvent trop peu de cas lorsqu'on monte *Le Misanthrope*.

Cependant, la misanthropie n'est pas le seul trait du caractère d'Alceste. Le sous-titre *l'Atrabilaire amoureux* – disparu lors de l'impression du texte en décembre 1666 – renvoie à la théorie des humeurs, popularisée par les disciples d'Hippocrate. L'atrabile, c'est la bile noire, la mélancolie… C'est ce que nous appelons aujourd'hui un état dépressif, « la fatigue d'être soi », pour reprendre l'expression d'Alain Ehrenberg. La complexité et l'intérêt du personnage d'Alceste résident dans cette conjugaison entre misanthropie et dépression qui trouve son expression dans un double jeu de tensions : avec Célimène d'une part, l'aimée bien décidée à profiter de sa jeunesse, et avec Philinte d'autre part, l'ami dont la sagesse rappelle celle de Montaigne. Molière rejoint Pascal : « Il est vrai : ma raison me le dit chaque jour ; / Mais la raison n'est pas ce qui règle l'amour » (vers 247-248), dit Alceste, lorsque l'auteur des *Pensées* écrit : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point » (fragment 397). Comment une posture morale résolument intransigeante peut-elle s'accommoder du désir physique ? À cette question, la réponse d'Alceste n'est pas sans évoquer Pascal ou Rancé qui, après avoir brillé dans les salons, choisirent l'un Port-Royal, l'autre La Trappe : dans tous les cas, il s'agit de se retirer du monde et de choisir le « désert ». Mais qu'est-ce que « le monde » ? Le monde, tel que le décrit Norbert Elias dans *La Société de cour*, c'est d'abord le salon, cet espace clos où l'on se retrouve « entre soi ».

Contrairement à la plupart des autres pièces de Molière, il n'est pas ici question d'affrontements de classes. Il n'y a ni bourgeois en quête d'ascension sociale, ni valets revendiquant la liberté de parler. Dans le salon de Célimène, il n'y a qu'une noblesse tenue par l'étiquette, une « *gentry* française » (George Huppert). Résumer *Le Misanthrope* à sa

seule dimension autofictionnelle serait une erreur et en réduirait considérablement la portée. Il faut au contraire s'appuyer sur la formidable vision que Molière a de la société : c'est en les réinscrivant dans le jeu social que les complexions les plus intimes de l'homme prennent tout leur sens. Peter Szondi, à l'Université libre de Berlin, a admirablement déployé ce point de vue en plaçant Molière dans « la perspective d'une lecture sociologique ».
Pourquoi monter les classiques ? À cette question, Antoine Vitez répondit : « Il est indispensable de travailler sur la mémoire sociale. »

Clément Hervieu-Léger

Loïc Corbery, Éric Génovèse

Clément Hervieu-Léger, Noémie Pasteger, Léa Schweitzer,
Alain Lenglet, Pauline Chabrol, Olivier Lugo

Georgia Scalliet, Loïc Corbery, Adeline d'Hermy,
Éric Génovèse, Benjamin Lavernhe

Clément Hervieu-Léger, Georgia Scalliet, Loïc Corbery

Benjamin Lavernhe, Adeline d'Hermy, Alain Lenglet

Georgia Scalliet, Loïc Corbery

Nicolas Lormeau, Olivier Lugo

Serge Bagdassarian

Georgia Scalliet, Loïc Corbery

Olivier Lugo, Florence Viala, Serge Bagdassarian,
Georgia Scalliet, Benjamin Lavernhe

Alain Lenglet, Adeline d'Hermy, Éric Génovèse,
Clément Hervieu-Léger, Pauline Chabrol, Loïc Corbery

Loïc Corbery, Florence Viala

✷ Alceste : Il est vrai : ma raison me le dit chaque jour ;
Mais la raison n'est pas ce qui règle l'amour.

Molière, *Le Misanthrope*, acte I, scène 1

✷ « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point. »

Pascal, *Pensées*, fragment 397

✷ Philinte : La parfaite raison fuit toute extrémité,
Et veut que l'on soit sage avec sobriété.

Molière, *Le Misanthrope*, acte I, scène 1

✷ « Ne soyez pas plus sage qu'il ne faut, mais soyez sobrement sages. »

Montaigne, *Les Essais*, I, 30

✷ « Avant tout, attention à ne pas nous laisser envahir par un certain sentiment.
— Lequel ? dis-je.
— À ne pas nous mettre à haïr les raisonnements comme certains se prennent à haïr les hommes. Car il n'existe pas de plus grand mal, dit-il, que d'être en proie à cette haine des raisonnements. Or toutes deux, misologie et misanthropie, naissent de la même façon. Voici comme s'insinue en nous la misanthropie : on accorde à quelqu'un son entière confiance, sans s'être donné aucun moyen de le connaître ; on le tient pour un homme parfaitement loyal, droit, digne de la confiance qu'on lui porte ; et on ne tarde pas à découvrir qu'il ne vaut rien, qu'on ne peut s'y fier. Et on recommence avec un autre. Quand on a fait plusieurs fois cette expérience, surtout quand on a été victime de ceux qu'on tenait pour ses amis les plus proches, on finit, à force de déceptions, par détester les hommes et par estimer qu'en aucun il n'y a rien de rien qui vaille quelque chose ! Tu as sûrement dû constater que cela se produit de cette façon ? »

Platon, *Phédon* (trad. Monique Dixsaut, 1991)

✶ « On se rend bien compte que les hommes de cour avaient créé avec leurs “hôtels” un type de résidence citadine assez particulier. Il s’agissait bien de maisons de ville, mais on sent qu’elles dérivent de l’ancienne gentilhommière. La cour de ferme existe toujours, mais elle est devenue une simple voie d’accès pour les carrosses, un espace “représentatif”. On retrouve encore les écuries, les communs, les bâtiments des domestiques, mais ils font corps avec le bâtiment central. Le jardin remplace la campagne environnante. Les réminiscences campagnardes de l’“hôtel” ont une valeur de symptôme. Il est certain que les hommes de cour sont des citadins, la vie citadine les a marqués dans une certaine mesure. Mais leurs liens avec la ville sont bien moins solides que ceux de la bourgeoisie exerçant une activité professionnelle. La plupart sont propriétaires d’une ou de plusieurs résidences campagnardes. C’est d’elles qu’ils tirent en général leur nom, une bonne partie de leurs revenus, c’est là qu’ils se retirent parfois. Leur société est toujours la même, si le lieu de résidence change. Tantôt ils vivent à Paris, tantôt ils rejoignent le roi à Versailles, à Marly ou dans quelque autre château, tantôt ils séjournent dans un de leurs manoirs, ou bien ils s’installent dans la gentilhommière d’un ami. Cette situation curieuse, l’attachement inébranlable à leur société – leur vraie patrie – et les fréquents changements de résidence, marquent aussi le caractère de leurs maisons. Leur structure (nous en reparlerons plus loin) atteste les liens étroits des hommes de cour avec la société de cour. Rien, si ce n’est le désir de réunir toutes les fonctions dans un seul complexe, n’indique un lien fonctionnel avec la ville. On pourrait transplanter une telle maison sans grands changements à la campagne. Son propriétaire n’appartient au tissu urbain qu’en sa qualité de consommateur, si l’on fait abstraction de son insertion dans la société de cour parisienne. Si l’on pouvait trouver à la campagne un nombre de domestiques suffisant, tous les besoins de consommation des grands seigneurs pourraient être satisfaits tout aussi bien à la campagne. Ce qui dénote l’influence de la ville, c’est le raffinement de la consommation, ce qu’on a appelé le “luxe” de cette société. »

Norbert Elias, *La Société de cour*, Flammarion, 1984

LE MISANTHROPE À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Le Misanthrope est créé le 4 juin 1666 par la troupe de Molière au Théâtre du Palais-Royal. Cette pièce prend la suite de *La Critique de l’École des femmes* et de *L’Impromptu de Versailles*, petites comédies de salon qui avaient tant plu trois ans plus tôt. Son succès est réel mais de courte durée. Molière y crée Alceste, Armande Béjart Célimène.

LE TEMPS DES EMPLOIS ✶ Molière, Alceste de plus de 40 ans, transmet le rôle en 1672 au tout jeune Baron, alors âgé de 19 ans. La Grange le reprend et l’interprète jusqu’à sa mort en 1692, aux côtés d’Armande Béjart. Dès 1741, Grandval s’en saisit en y ajoutant une certaine violence : empoignant un fauteuil, il le projette à l’autre bout de la scène et s’assoit le dos tourné à Philinte. Il joue notamment avec M^me^ Préville, grande Célimène. C’est Molé qui fait véritablement changer le regard du public sur Alceste, l’interprétant de manière beaucoup plus contrastée, habitée par la passion allant jusqu’à une violence extrême. À partir de 1783, il joue avec M^lle^ Contat, élève de M^me^ Préville, qui, à son tour, enseignera le rôle à M^lle^ Mars. Insolente et cruelle en Célimène, elle invente le jeu de scène de l’éventail que son élève reprendra. En 1837, un nouveau spectacle est donné à Versailles à l’occasion de l’inauguration du musée, dont les magnifiques costumes du XVII^e^ siècle dessinés par Paul Lormier sont payés par Louis-Philippe. Jusque-là, les comédies de Molière se jouaient en costumes du temps. M^lle^ Mars fut de cette création. Tout comme M^lle^ Contat, son salon, à la ville, ses bons mots sont recherchés de tous et elle incarne Célimène avec une grâce et un esprit mesurés.

LE TEMPS DES MISES EN SCÈNE ✶ En 1878, l’administrateur Émile Perrin propose une nouvelle distribution. Delaunay, l’interprète des héros de Musset, fait un Alceste charmeur auprès de Sophie Croizette.

Worms perpétue ce nouveau misanthrope séducteur mais en le nuançant de mélancolie. Cécile Sorel prend le rôle de Célimène, qui lui est peu disputé tant elle y brille. Tandis que sur d'autres scènes, la veine comique d'Alceste est accentuée (Coquelin, Lucien Guitry), Albert-Lambert compose un personnage mesuré auprès de Mary Marquet.
En 1936, la première mise en scène moderne de la pièce est proposée par Jacques Copeau avec Marie Bell en Célimène et Aimé Clariond en Alceste. À partir de cette date, la logique des emplois est quelque peu abandonnée et *Le Misanthrope* est d'autant plus une « pièce de troupe » que les comédiens adoptent différents rôles de la distribution suivant leurs âges et les mises en scène. Elle est régulièrement donnée dans de nouvelles présentations de Pierre Dux en 1947, Jacques Charon en 1963, Jean-Luc Boutté et Catherine Hiegel en 1975, Pierre Dux en 1977, Jean-Pierre Vincent en 1984, Simon Eine en 1989, Jean-Pierre Miquel au Théâtre du Vieux-Colombier en 2000, Lukas Hemleb en 2007. En reprenant une partie de la distribution de *La Critique de l'École des femmes* qu'il a mise en scène en 2011, Clément Hervieu-Léger poursuit le dialogue interrompu avec la petite pièce et perpétue les pratiques d'acteurs de la troupe de Molière.

Agathe Sanjuan
Conservatrice-archiviste de la Comédie-Française, 2014

Ci-contre : frontispice de P. Brissart gravé par J. Sauvé pour *Le Misanthrope*, première édition complète des œuvres de Molière, supervisée par La Grange, D. Thierry, C. Barbin et P. Trabouillet, 1682 © Coll. Comédie-Française

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Éric Ruf - scénographie
Comédien, scénographe et metteur en scène, Éric Ruf est administrateur général de la Comédie-Française depuis août 2014. Il réalise de nombreux décors dont notamment ceux de *Cyrano de Bergerac* de Rostand, *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo et *Les Fourberies de Scapin* de Molière pour Denis Podalydès, *George Dandin* de Molière pour Hervé Pierre, *20 000 lieues sous les mers* d'après Jules Verne pour Christian Hecq et Valérie Lesort, *La Cenerentola* de Rossini pour Guillaume Gallienne, ou encore ceux de ses propres mises en scène (actuellement *La Vie de Galilée*). Pour Clément Hervieu-Léger, il conçoit ceux de *La Critique de l'École des femmes* de Molière et du *Petit-Maître corrigé* de Marivaux, de *La Didone* de Cavalli et de *Mitridate* de Mozart. Cette saison, il cosigne avec la metteure en scène Julie Deliquet la scénographie de *Fanny et Alexandre* d'Ingmar Bergman Salle Richelieu.

Caroline de Vivaise - costumes
Partageant ses activités entre cinéma, opéra et théâtre, Caroline de Vivaise a reçu trois Césars et travaillé sur une cinquantaine de films, notamment avec Patrice Chéreau, Claude Berri, André Téchiné, Benoît Jacquot… Récemment, elle a collaboré à la Comédie-Française avec Arnaud Desplechin pour *Père* de Strindberg. Elle accompagne Clément Hervieu-Léger, tant au théâtre qu'à l'opéra, pour *La Critique de l'École des femmes* et *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, *La Didone* de Cavalli, *L'Épreuve* et *Le Petit-Maître corrigé* de Marivaux, *Mitridate* de Mozart, *L'Éveil du printemps* de Wedekind et *Le Pays lointain* de Lagarce.

Bertrand Couderc - lumière
Formé à l'Ensatt, Bertrand Couderc a travaillé régulièrement avec Patrice Chéreau pour ses mises en scène au théâtre et à l'opéra. Fidèle collaborateur de Jacques Rebotier, il travaille également avec Éric Génovèse, Luc Bondy, Jérôme Deschamps, Guillaume Gallienne, Bartabas, Philippe Torreton, Lars Norén, Éric Ruf… Pour Clément Hervieu-Léger, il crée les lumières de *La Critique de l'École des femmes* et *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, *La Didone* de Cavalli, *L'Épreuve* et *Le Petit-Maître corrigé* de Marivaux, *Mitridate* de Mozart, *L'Éveil du printemps* de Wedekind et *Le Pays lointain* de Lagarce. En 2019, il crée les lumières de *La Femme sans ombre* de Strauss au Staatsoper de Vienne et des *Noces de Figaro* de Mozart au Théâtre des Champs-Élysées.

Pascal Sangla - musique originale
Musicien, comédien, il est l'accompagnateur, répétiteur, arrangeur des émissions *La prochaine fois je vous le chanterai* sur France Inter avec la Comédie-Française et le pianiste et directeur musical de plusieurs cabarets présentés au Studio-Théâtre. Il compose pour la scène ou le cinéma notamment pour Jeanne Herry, Wajdi Mouawad, Jean-Pierre Vincent, Daniel San Pedro, Delphine de Vigan, Caroline Marcadé, Elisabeth Hölzle, Michel Deutsch, Vincent Roca, Catherine Anne, Vincent Goethals… Pour Clément Hervieu-Léger, il a composé la musique originale de *L'Épreuve* et du *Petit-Maître corrigé* de Marivaux, de *La Critique de l'École des femmes* de Molière, de *L'Éveil du printemps* de Wedekind ainsi que celle du *Pays lointain* de Lagarce.

Jean-Luc Ristord - réalisation sonore
Régisseur son, Jean-Luc Ristord a travaillé à l'Opéra de Paris, à l'Opéra-Comique et au Festival d'Asilah au Maroc et à la Comédie-Française de 1994 à 2018. Il y crée les environnements sonores des spectacles de Daniel Mesguich, Jean-Louis Benoit, Thierry Hancisse, Matthias Langhoff, Jacques Lassalle, Muriel Mayette-Holtz, Véronique Vella et Éric Ruf. Il collabore avec Clément Hervieu-Léger sur *L'Épreuve* et *Le Petit-Maître corrigé* de Marivaux, *Monsieur de Pourceaugnac* et *La Critique de l'École des femmes* de Molière, *L'Éveil du printemps* de Wedekind et *Le Pays lointain* de Lagarce.

Directeur de la publication Éric Ruf - Secrétaire générale Anne Marret - Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard
Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies de répétition Brigitte Enguérand - Conception graphique c-album - Licences n°1-1079408 - n°2-1079409 - n°3-1079410 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - juin 2019

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr

Salle Richelieu
01 44 58 15 15
Place Colette
Paris 1er

Théâtre du Vieux-Colombier
01 44 39 87 00/01
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6e

Studio-Théâtre
01 44 58 98 54
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1er